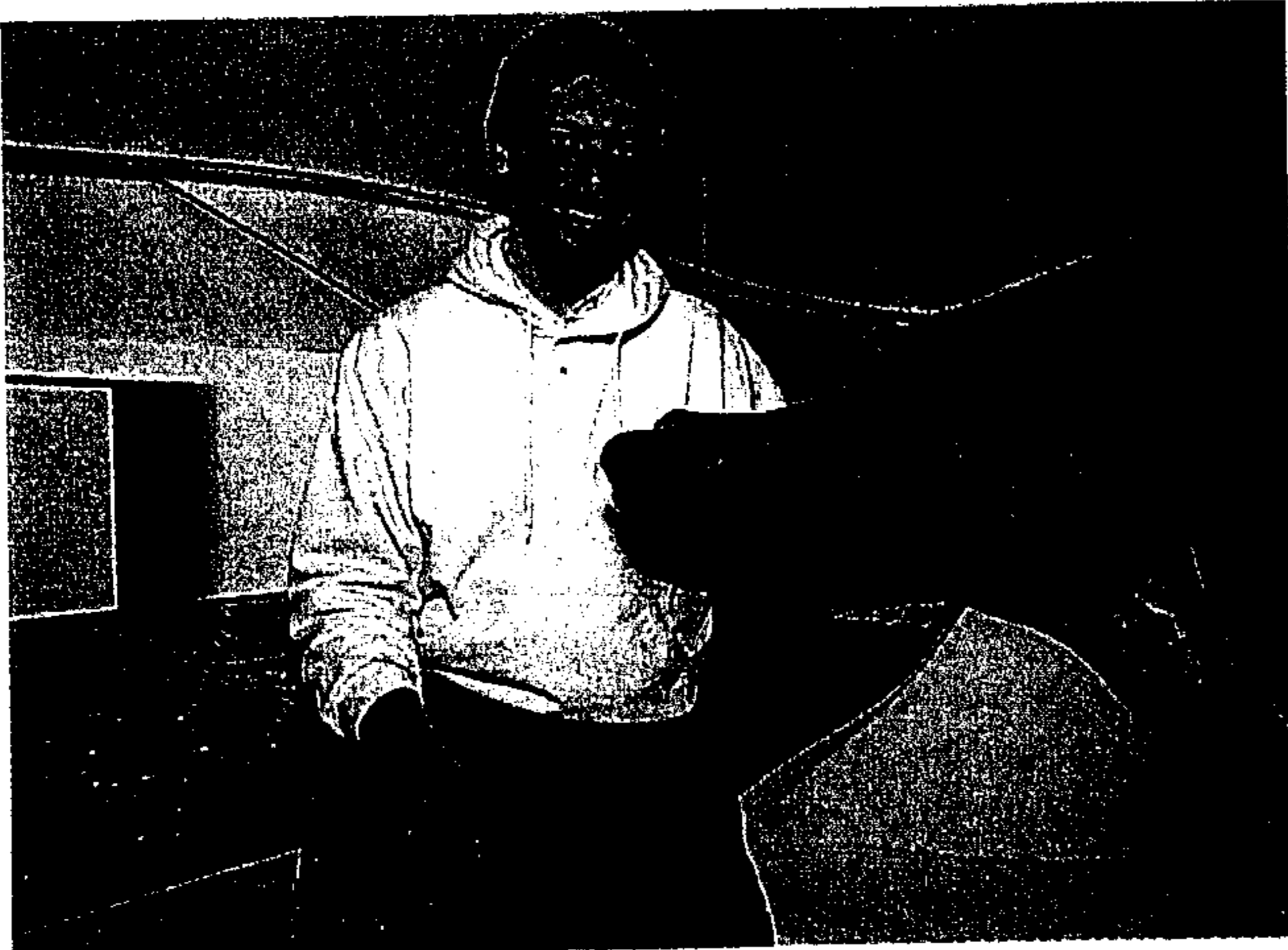


# ...ement d'une véritable économie de marché



Daniel Renaud est sculpteur sur albâtre. Il fait partie de ces artistes pour qui le phoque offre une source d'inspiration créatrice permanente.

Robert de St Onge dirige le Centre d'interprétation du phoque des îles Madeleine, qui présente une muséographie complète de la vie de ce mammifère marin.



Odette Leblanc poursuit la confection traditionnelle de vêtements en peau de phoque malgré une image négative, notamment dans les pays anglo-saxons.

mer que le phoque du Groenland a un impact important, négatif ou positif, sur le stock de morues dans l'Atlantique nord-ouest», intervient-il, même si, selon lui, ces conclusions sont prématu-

rées et l'étude incomplète. «Il faudrait connaître leurs habitudes alimentaires en pleine mer», pense le chercheur québécois. Quoi qu'il en soit, d'après les autorités canadiennes du minis-

## Des visiteurs amoureux de la banquise

Avec l'arrêt d'une partie de la chasse, s'est développé aux îles de la Madeleine une nouvelle forme de tourisme : l'excursion aux phoques ou «sealwatching». Cette activité qui ne dure que trois semaines par an débute en général autour du 1<sup>er</sup> mars et c'est le ministère des Pêches et océans qui délivre les permis aux deux seuls organismes habilités. Ce sont près de six cents visiteurs par an que la banquise voit aujourd'hui défiler pour un budget d'environ 9000 francs au départ de Paris. Un manne d'environ un million et demi de dollars (6 MF) qui vient palier, dans l'économie locale, les revenus disparus de la chasse aux phoques. André Bourque, propriétaire de l'hôtel Château Madelinot, à Cap-aux-Meules, est l'un des organisateurs de ce «sealwatching» et



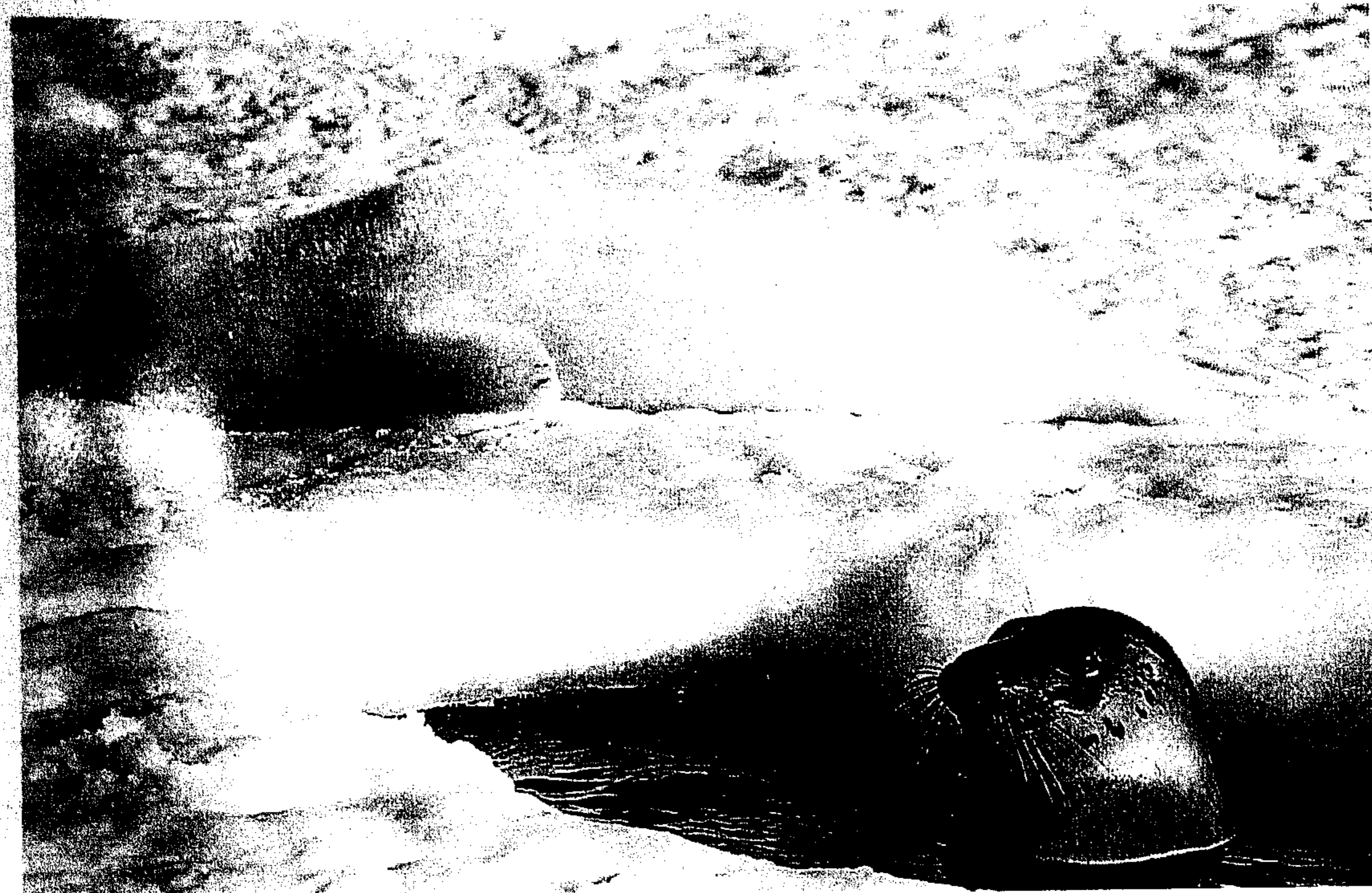
L'image même du bonheur sur la glace, offerte aux touristes du monde entier.

surtout un précurseur de cette activité écotouristique aux îles. Cette année, il a affrété six hélicoptères pour emmener quatre cents clients sur la banquise située entre 20 et 60 milles au large de l'archipel. Chaque client paye entre 150 dollars (600 FF) pour trois quarts d'heure passés avec les phoques et 700 dollars (2800 FF) pour la journée entière sur la banquise. Il a même installé une cabine isothermique pour permettre aux plus aventureux de dormir sur place. «Ces

trois semaines représentent près de 20 % de mon chiffre annuel» annonce André Bourque avec, depuis 1993, une clientèle japonaise à 35 %. Pour Claude Richard, directeur de l'Association touristique des îles, le produit phoque est intéressant «car même s'il constitue une carte de visite unique et exclusive pour l'archipel, il agit indirectement comme un plus économique dans la promotion générale des îles de la Madeleine».

tère des Pêches et Océans, il y aurait actuellement trop de phoques dans le golfe du Saint-Laurent par rapport à ce qui reste de poissons. D'autre part, cette surpopula-

tion pourrait, de l'avis des spécialistes, exposer ces mammifères à un danger d'épidémie (virus) qui réduirait naturellement son stock. Enfin, Mike Hammill estime que la plupart des individus qui sont tués sont des jeunes sevrés. «C'est à mon avis la meilleure chasse possible. Elle permet d'assurer une bonne gestion des populations, car on a constaté une importante mortalité (environ 300 000 individus) dès la première année de vie du phoque du Groenland. Les chasseurs prélèvent donc en grande partie, et en priorité, des animaux qui étaient destinés à mourir naturellement.» ■



C'est pour échapper aux ours blancs que les femelles de phoques du Groenland viennent mettre bas autour des îles de la Madeleine. Aujourd'hui entièrement protégés, les blanchons coulent ainsi des heures paisibles sur la banquise.

REPORTAGE  
JEAN-PIERRE SYLVESTRE